

Un contemporain adepte du sépia



Autoportrait,
dans la série « Belgrade », 1999

D'apparence timide et douce, ses cheveux noirs mi-longs tombant sur ses épaules, souriant derrière son bouc, le photographe Vladimir Clavijo-Telepnev nous a reçus dans son atelier du centre de Moscou. Entre un puissant ordinateur et un

canapé en cuir crissant, assis sur une grande chaise en bois.

Il y a deux ans, le photographe russo-colombien Vladimir Clavijo-Telepnev a décidé de délaisser sa carrière de photographe de mode pour se consacrer à la photo d'art. « *J'en avais assez de devoir respecter le « format » des journaux, me plier à leurs exigences...* » Diplômé de l'Académie moscovite de polygraphie en 1986, il a commencé sa carrière dans le photojournalisme. Puis, au milieu des années 1990, il a été employé par diverses publications qui se lançaient sur le marché russe (Elle, Cosmopolitan) : il s'est engagé dans la photo de mode. Un autre de ses domaines d'activité était alors la publicité ; il la rejette aujourd'hui tout autant que les magazines « glamour ».

Le style du Clavijo de ces dernières années est en effet plus adapté aux expositions intimes et aux collections

Voir « Clavijo » page 2

CLAVIJO, suite de la p.1

privées qu'aux campagnes publicitaires. Ses travaux parlent de violence, de douleur, de grâce, de beauté, de grandeur. Ils traitent de l'homme, de son âme, de son environnement, et se prêtent mal à un message commercial.

Vladimir dit aimer le noir et blanc, même s'il photographie toujours avec une pellicule couleur « *car elle capture plus d'informations. Après, grâce à un logiciel de retouche photo, je décompose la couleur et choisis le noir et blanc souhaité. Je suis un tueur de couleur : je l'utilise, puis je la fais disparaître.* » Pourtant, des touches de sépia, de rouge, de bordeaux apparaissent sur ses

œuvres. Des traits et des tâches, aussi : Vladimir Clavijo mêle différentes images pour ajouter à ses photos une apparence marbrée, un voile de nostalgie, un côté suranné. Adeptes des séries, il a réalisé un travail sur les stars du ballet russe ; un autre intitulé « Belgrade », illustrant le rejet physique, charnel, de la violence ayant assailli la ville ; un troisième consacré aux paysages bibliques, minéraux, presque irréels...

Certains critiques l'accusent de ne pas être un vrai photographe : il travaille beaucoup sur son ordinateur. Mais il ne s'en cache pas. Il a en outre acquis une certaine reconnaissance, en Russie mais aussi, depuis peu, à l'é-

tranger : il a été récompensé en 2002 au festival de photo de Bratislava pour son album *Imperfecto*. Il a participé il y a quelques mois à une exposition à New York avec d'autres artistes russes.

Depuis peu, Vladimir Clavijo s'intéresse à l'ancienne technique de l'églomisé, utilisant de fines feuilles d'or et d'argent appliquées sur une plaque en verre. Le résultat est surprenant : il relève à la fois du miroir et de la photographie. Vous pourrez le découvrir dans une exposition qui se tient jusqu'au 29 avril dans la galerie située au numéro 5 du Maly Vlassevski Per. Et ses autres travaux sur le site www.clavijo.ru.

Caroline Morange